Aide aux Églises d'Afrique

Le bon Samaritain « nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun. En même temps, la parabole nous met en garde contre certaines attitudes de ceux qui ne se soucient que d'eux-mêmes et ne prennent pas en charge les exigences incontournables de la réalité humaine ».

Fratelli tutti n° 67

FRATELLI TUTTI

© Annie JOSSE

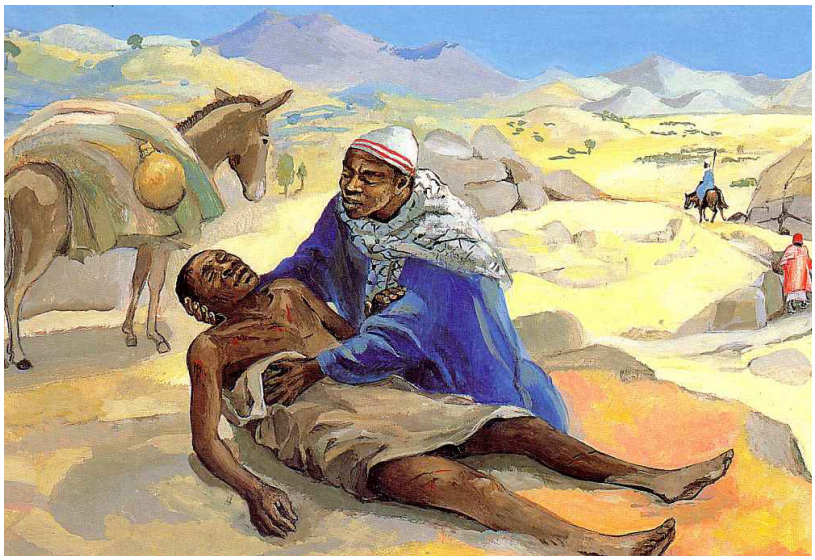
Édito

En 1995, dans l'exhortation apostolique *Ecclesia in Africa*, qui faisait suite à la première Assemblée Spéciale du Synode des évêques pour l'Afrique, le pape Jean-Paul II, à la suite des participants au Synode, comparait l'Afrique au blessé au bord du chemin : « Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi mort (cf. Lc 10, 30-37). L'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains – hommes et femmes, enfants et jeunes – sont étendus, en quelque sorte, sur le bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Ils ont un extrême besoin de bons Samaritains qui leur viennent en aide. Pour ma part, je souhaite que l'Église continue patiemment et inlassablement son œuvre de bon Samaritain » (EA n°41).

25 ans plus tard, le 4 octobre 2020, le pape François reprend cette même parabole du bon Samaritain comme base de sa réflexion biblique dans l'encyclique *Fratelli tutti* « sur l'Amitié et la Fraternité sociale », très liée à la déclaration sur la fraternité humaine signée avec le grand imam d'Al-Azhar, Ahmed al Tayeb, le 4 février 2019.
Cette « icône » du bon Samaritain est ici invitation à nous rendre proches de tous les blessés de nos sociétés, en Afrique et en Europe, proches de ces personnes laissées au bord du chemin par la maladie, le chômage, l'isolement, les crises personnelles ou sociales. À être de bons Samaritains et Samaritaines les uns pour les autres, par notre action, notre écoute, notre proximité. « Aide-nous – dit le pape François dans la prière qui termine *Fratelli tutti* – à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres, pour forger des liens d'unité, des projets communs, des espérances partagées ».
Vous tous, donateurs d'*Aide aux Églises d'Afrique*, vous contribuez à créer ce monde plus digne par votre soutien matériel et votre prière.
Les projets qui nous sont présentés par nos partenaires d'Afrique reflètent le désir d'un monde sans faim, sans pauvreté, sans violence et sans guerres. Tous, ici et là-bas, nous partageons la même espérance, et nous cherchons à la mettre en œuvre, chacun à sa mesure.

Continuons, comme nous y invite le pape François à faire, ensemble, « un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix » !

Annie Josse
Présidente d'AEA



© vie de Jésus Mafa

Fratelli tutti, une

Le Saint-Père François a signé à Assise, le 3 octobre 2020, sa troisième encyclique, la plus longue, *Fratelli tutti*, tous frères, « sur l'Amitié et la Fraternité sociale ». *Fratelli tutti* (FT) met l'accent sur une attitude plus communautaire, en lien avec la valeur si propre à l'Afrique de la solidarité. Cette encyclique nous parle, elle parle au cœur des sociétés africaines et elle nous interpelle.

Pour nous Africains, cette fraternité que le pape François appelle de ses vœux représente incontestablement et sans aucun doute un défi : c'est comme s'il nous exhortait à dépasser les divisions ethniques et religieuses auxquelles nous sommes si souvent confrontés de si douloureuse et sanglante façon.

« Pour nous en Afrique et à Madagascar , écrivait le cardinal Philippe Ouédraogo, archevêque de Ouagadougou au Burkina Faso, président du Symposium des Églises d'Afrique et de Madagascar, dans un communiqué publié au lendemain de la parution de l'encyclique, *Fratelli tutti* rappelle la nécessité d'intensifier les efforts pour construire l'Église comme Famille, en évitant tout ethnocentrisme et tout particularisme excessif ».

« Au contraire, continue le cardinal Ouédraogo, l'encyclique encourage le peuple de Dieu en Afrique et à Madagascar à s'efforcer de parvenir à la réconciliation et à une véritable communion entre les différents groupes ethniques, en favorisant la solidarité et le partage du personnel et des ressources entre les Églises particulières, sans considérations ethniques excessives ».

Quand j'entends ce qui se passe au Nigeria, au Burkina Faso, au Niger, au Mali – et je pourrais citer pratiquement tous les pays de mon cher continent africain – je me dis que nous sommes malheureusement bien loin de cela ! Nous avons encore beaucoup à faire, avec la grâce de Dieu, dans la société mais aussi dans l'Église. En effet, le tribalisme ne nous épargne pas à l'intérieur de l'Église elle-même, dans les paroisses, les communautés de base, les diocèses, les communautés religieuses. Combien de prêtres dans les diocèses ont refusé d'accueillir l'évêque qui leur était envoyé parce qu'il n'était pas de leur ethnie, il n'était pas « leur frère » ; et je sais qu'il en va de même dans des communautés religieuses.

Comment arriver à vivre l'amitié dont parle le Saint-Père, cette véritable fraternité qui doit se faire universelle, au lieu de se cantonner à ceux qui sont de ma famille, de mon village, de mon ethnie, qui partagent ma langue et mes traditions ? Laissons-le nous répondre lui-même : « Il est quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance » (FT n° 106). Et le cardinal Ouédraogo, dans le message cité plus haut, d'insister : « Comme l'a déjà souligné le pape François, le temps est venu de rompre totalement avec les intérêts personnels et les barrières culturelles, les croyances idéologiques fixes, la persécution religieuse et la religion radicalisée ; de mettre fin au terrorisme partout dans le monde, et d'œuvrer assidûment pour la liberté religieuse ».

En présentant l'encyclique, le pape François a fait remarquer que les signes des temps montrent clairement que la fraternité humaine et la protection de la création constituent le seul chemin vers le développement intégral et la paix. Et il me semble que tout ce que nous vivons avec la pandémie de la Covid-19 montre à l'évidence que personne ne peut faire face seul à la vie – ni à la mort – que personne ne peut rester dans l'isolement. Il est plus que jamais essentiel de nous appréhender comme une seule famille humaine : là encore l'épidémie répandue dans le monde entier le montre bien, nous sommes tous, comme on le dit communément, « logés à la même enseigne ».

Pour répondre de manière appropriée aux défis posés par la Covid-19, c'est une véritable fraternité qui est à mettre en œuvre ; une fraternité qui n'en resterait pas aux grandes déclarations de principe, mais se traduirait en gestes quotidiens, en actes désintéressés et en partage avec tous, au-delà des barrières ethniques. Une fraternité portée, dans et hors l'Église, par un leadership qui servirait le bien commun et placerait au cœur la dignité et le bien-être de chaque être humain.

Fratelli tutti souligne l'importance d'un « mode de vie au goût de l'Évangile » (FT n° 1), un style de vie communautaire,

© lauhun de Pixabay

lecture africaine

© copyright internet

une solidarité, qui parlent à l'Afrique mais qui y sont aussi menacés par l'urbanisation, la fracture économique, la rupture du tissu social. Le sens communautaire diminue chez nous aussi et cela crée de la solitude, de la peur et de l'insécurité. L'importance des aspects ethniques dans la politique, la politisation des identités communautaires, ont rendu notre continent plus vulnérable aux conflits, aux divisions sociales, ethniques, politiques et religieuses.

Le Saint-Père cite, parmi ses inspirateurs, l'archevêque anglican de Johannesburg Desmond Tutu (FT n° 286), militant anti-apartheid et récipiendaire du Prix Nobel de la Paix en 1984. Celui-ci a développé la théologie de l'*Ubuntu*, très liée aux thèmes de cette encyclique. Qu'est-ce qu'*Ubuntu* ? Cela pourrait se résumer par : « Je suis parce que tu es, tu es parce que je suis, je suis parce que nous sommes ». Partage, solidarité, interdépendance, c'est le sens d'*Ubuntu* dans plusieurs langues africaines. Faire preuve d'*Ubuntu*, disait Mgr Desmond Tutu, c'est « se montrer amical, hospitalier, généreux, attentif à autrui et compatissant, en d'autres termes, mettre sa force au service de son prochain – du faible, du miséreux, du malade – sans profiter de personne. Le traiter comme on voudrait être traité. (…) Celui qui reconnait l'humanité d'autrui, et elle se mêle inextricablement à la sienne ».

Le bon Samaritain, figure biblique centrale de *Fratelli tutti*, est une « icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleurs, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain » (FT n° 67). Ce bon Samaritain n'est-il pas l'image même de l'*Ubuntu* ? Il se met tout entier, avec sa personne et ses biens, au service de l'homme blessé, se met à sa place et en quelque sorte le met à sa place à lui : il le place sur sa monture, le conduit à l'auberge, demande à l'aubergiste d'en prendre soin comme s'il s'agissait de lui-même.

Ubuntu, prendre soin du blessé au bord du chemin, de celui qui a été attaqué, laissé pour mort. « L'inclusion ou l'exclusion de la personne en détresse au bord de la route définit tous les projets économiques, politiques, sociaux et religieux. Chaque jour, nous sommes confrontés au choix d'être de bons Samaritains ou des voyageurs indifférents qui passent outre. » (FT n° 69) Si nous pouvions, en Afrique et ailleurs, réviser nos projets « économiques, politiques, sociaux et religieux » à l'aune de la recherche du bien commun, au lieu de mettre le bien commun au service des intérêts personnels et claniques. Trop souvent nos politiques africains ne cherchent qu'à s'enrichir, à se mettre à l'abri, en plaçant les pauvres et les vulnérables encore plus en marge, en les reléguant au bord de chemins de plus en plus éloignés.

En octobre dernier, peu de temps après la sortie de la nouvelle encyclique, des experts en économie, en politique et en sécurité des pays africains et du Vatican, se sont réunis virtuellement, avec une modération depuis le Kenya, pour discuter du texte : « Nous avons besoin d'un nouveau modèle économique, non pas parce que le pape François le demande. Nous avons besoin d'un nouveau modèle parce que nous n'avons pas d'autre choix que de développer un modèle qui promeut la vie, à la fois maintenant et dans le futur. *Fratelli tutti* parle de la manière dont nous pouvons créer un modèle qui soit inclusif et durable. Nous pouvons le faire ! »

Nous pouvons le faire, nous devons le faire, pour changer notre regard et notre pratique, pour construire un monde, une Église, de dialogue, de rencontre, où certains ne soient pas frères plus que d'autres, où nous serons tous les prochains de tous.

Abbé Pierre-Alfred Kasombo
Kinshasa - RDC

Notre nouveau site Web
aea.cef.fr

COUPS DE POUCE !

Projet 1

Congo RD

Diocèse de LUBUMBASHI

Père André demande un soutien pour l'achat de deux panneaux solaires et leur installation au postulat de Kongolo.
Il souligne l'importance de la formation pour ces jeunes qui se préparent à une mission, souvent dans des zones très pauvres. Il indique aussi que les fonds reçus de la Congrégation (*Cor Unum*) ne suffisent pas à couvrir les frais de formation des 48 jeunes.
Père André MASUMBUKO BAZITO, ***économe de la congrégation du Saint Esprit de Congo RD***
Objet de la demande : 1 650 € pour l'achat de deux panneaux solaires.

© Père André MASUMBUKO BAZITO

Projet 2

Madagascar

Diocèse de PORT-BERGÉ

Père Florian demande un soutien pour la construction d'une ligne électrique au sein de l'internat St Joseph de Mampikony qui se situe à 1 km du réseau électrique de la ville. Les panneaux solaires ne sont plus suffisants ; ils ne peuvent constituer une solution principale et pérenne pour une maison de plus de 20 personnes. Ce projet vise à éduquer les enfants pauvres dans, et avec, d'encourageantes conditions.
Père Florian RENAUD, ***directeur de l'internat St Joseph de Mampikony***
Objet de la demande : 2 000 € pour une ligne électrique.

© Père Florian RENAUD

Projet 3

Rwanda

Diocèse de KIGALI

Sœur Agnès, sœur de la Congrégation des Sœurs Abizeramariya, congrégation autochtone, demande un soutien pour la formation des animateurs des couples mariés, session de 5 jours pour 25 animateurs et 10 coordinateurs (et visite de suivi sur le terrain) organisée par son service.
Sœur Agnès UWIMANA, ***responsable Action familiale de la Conférence des évêques du Rwanda***
Objet de la demande : 2 000 € pour une session de formation.

© Sœur Agnès UWIMANA

Projet 4

Togo

Diocèse de KARA

Père Vincent, prêtre SMA, demande un soutien pour l'achat d'une moto tout terrain. Après 8 ans comme économe provincial de la Société des Missions Africaines, il est reparti en zone de première évangélisation au nord Togo dans une paroisse de brousse avec de nombreuses stations et des pistes pierreuses, où des villages sont inaccessibles en voiture dans la montagne.
Père Vincent FUCHS, ***curé de la paroisse de Saoudé***
Objet de la demande : 2 000 € pour l'achat d'une moto.

© Père Vincent FUCHS

SI LES DONS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE

Aide aux Églises d'Afrique*, 5 rue Monsieur, 75007 Paris** — ***Courriel : *bureau.aea@gmail.com*
Tél. : *01 43 06 72 24* ***Site Internet :*** *www.aea.cef.fr* *aideauxeglisesdafrique*
Comité de rédaction : *Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys* ***Directeur de la publication :*** *Mgr Georges Colomb*
Conception et impression : *Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN*
Transparence : *chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.*